

Voilà certes des accusations graves, et l'on se demande comment on peut oser les porter contre un Évangéliste, lorsqu'on ne peut les appuyer que sur des hypothèses qui sont sans fondement réel et que l'accusateur lui-même ne peut regarder que comme des hypothèses. Qu'allègue M. Renan pour soutenir son réquisitoire? « Ces singuliers doublets qui caractérisent le premier Évangile : deux guérisons de deux aveugles; deux guérisons d'un démoniaque muet; deux multiplications des pains; deux demandes d'un signe miraculeux; deux invectives contre le scandale; deux sentences sur le divorce<sup>1</sup>. » Comme si Notre-Seigneur n'avait pas pu guérir, en effet, deux fois deux aveugles; comme s'il n'avait pas multiplié deux fois les pains, ainsi que le prouvent la différence des circonstances et la comparaison des autres Évangiles; comme si le divin Maître n'avait pu invectiver deux fois et plus contre le scandale et parler à diverses reprises du divorce!

M. Renan a d'ailleurs peu de souci d'être d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit sur saint Matthieu. « Une sorte de surenchère dans l'emploi du merveilleux, le goût pour des miracles de plus en plus éclatants, ... dictèrent, dit-il, la plupart de ces additions (de saint Matthieu) au récit primitif (de saint Marc)<sup>2</sup>... Les lignes du nouvel Évangile sont plus larges, plus correctes, plus idéales. Les traits merveilleux se multiplient, mais on dirait que le merveilleux cherche à devenir plus ac-

<sup>1</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 179.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 181.

ceptable. Les miracles sont moins pesamment racontés, certaines prolixités sont omises<sup>1</sup>. » Comment *ce merveilleux qui cherche à devenir plus acceptable* se concilie-t-il avec *cette surenchère du merveilleux, ce goût pour des miracles de plus en plus éclatants*? M. Renan ne s'inquiète pas de nous l'apprendre. Pour lui, il nous le dit expressément, « la contradiction est de peu de conséquence<sup>2</sup>. » Dans toutes ses appréciations sur l'Évangile, il ne consulte que son imagination. En voici une nouvelle preuve :

D'après lui, les instructions apostoliques, telles que les présente l'Évangile de saint Matthieu<sup>3</sup>, ne sont pas de Jésus. Elles « semblent à quelques égards procéder d'un idéal de l'apôtre formé sur le modèle de Paul<sup>4</sup>. » « Comme Paul, le voyageur apostolique est couvert, dans les dangers de la route, par une protection divine; il se joue des serpents, les poisons ne l'atteignent pas<sup>5</sup>. Ces deux traits paraissent faire allusion à l'aventure de Paul à Malte, et au miracle de Joseph Barsabbas, que les filles de Philippe racontèrent à Papias<sup>6</sup>. »

Qu'est-ce qui prouve que les choses se sont ainsi passées au rebours de ce que nous avons toujours cru, que l'idéal de l'apôtre n'a pas été tracé par Notre-Seigneur, mais fait d'après le type de saint Paul? Le voici.

<sup>1</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 193-194.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 204.

<sup>3</sup> Matth., x, 5-42; ix, 37-38.

<sup>4</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 205.

<sup>5</sup> « Finale postérieure de Marc, xvi, 18. »

<sup>6</sup> « Eusèbe, *H. E.*, III, 39, 9. Cf. I ue, ix, 29. » E. Renan, *Les Évangiles*, p. 206.

C'est que M. Renan *ne croit pas* que les faits aient été tels que les raconte l'Évangile. « Le dire traditionnel, prétend-il, exagère toujours le trait primitif. C'est là, en quelque sorte, une nécessité mnémotechnique, la mémoire retenant mieux les mots fortement aiguisés et hyperboliques que les sentences mesurées. Jésus était trop profond connaisseur des âmes pour ne pas savoir que la rigueur, l'exigence est la meilleure manière de les gagner et de les retenir sous le joug. *Nous ne croyons pas* cependant qu'il soit jamais allé aux excès qu'on lui attribue, et le feu sombre qui anime les instructions apostoliques nous *paraît* en partie un reflet des ardeurs fiévreuses de Paul<sup>1</sup>. »

La véracité de l'Évangile dépend donc des impressions subjectives de M. Renan, et c'est, non pas le témoignage de l'Église et des anciens qui doit nous fixer sur l'autorité et la crédibilité de saint Matthieu, mais ce qui *paraît* au critique moderne.

Grâce à ce procédé commode, il prend la liberté de nier les faits les plus authentiques. Il ouvre son premier chapitre des *Évangiles* par ces mots : « Jamais peuple n'éprouva une déception comparable à celle qui frappa le peuple juif le lendemain du jour où, contrairement aux assurances les plus formelles des oracles divins, le temple, que l'on supposait indestructible, s'écroula dans le brasier allumé par les soldats de Titus<sup>2</sup>. » Comment peut-on avancer de pareilles erreurs, lorsque tout le monde

<sup>1</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 206.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 1.

connaît la célèbre prophétie de Notre-Seigneur sur la ruine de Jérusalem, qui ne se trouve pas seulement dans saint Matthieu, mais aussi dans saint Marc et dans saint Luc<sup>1</sup>; lorsque tout le monde a présentes à la mémoire les paroles célèbres de Jésus à ses Apôtres : « Voyez-vous toutes ces grandes constructions? Il n'en restera pas pierre sur pierre; » paroles rapportées par celui des Évangiles qui est, d'après M. Renan, le plus historique de tous, celui de saint Marc<sup>2</sup>?

M. Renan assure avec la même désinvolture<sup>3</sup> que « le nom de pharisien avait été jusque-là (jusqu'après la ruine du temple de Jérusalem), pris par les chrétiens en bonne part, » quoique Jésus, dans ses discours, eût constamment combattu les Pharisiens et leur hypocrisie. Qui ne connaît la parabole du pharisien et du publicain<sup>4</sup>, et les paroles incisives par lesquelles le Sauveur stigmatise ces faux dévots qui se vengèrent de lui en le faisant mourir, paroles qui se lisent non-seulement dans saint Matthieu, mais aussi dans les trois autres Évangiles<sup>5</sup>?

Du reste, comme il n'attache pas lui-même une grande importance à l'exactitude de ce qu'il avance, M. Renan n'en saurait vouloir beaucoup à saint Matthieu, s'il n'est pas exact. « Les récits que le pseudo-Matthieu ajoute à

<sup>1</sup> Matth., xxiv; Marc, xiii; Luc, xxi, 5.

<sup>2</sup> Marc, xiii, 2.

<sup>3</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 8.

<sup>4</sup> Luc, xviii, 10-14.

<sup>5</sup> Matth., v, 20, etc.; Marc, viii, 15, etc.; Luc, xi, 42-43, etc.; Joa., iv, 1; vii, 47-48.

ceux de Marc ne sont que légende, » dit-il, mais il a le mérite de nous avoir conservé les discours de Jésus. « Cela était plus important que l'exactitude biographique, et l'Évangile de Matthieu, tout bien pesé, est le livre le plus important du christianisme, le livre le plus important qui ait jamais été écrit<sup>1</sup>. » Certes, les catholiques n'ont pas ces théories commodes et relâchées sur la véracité d'un écrivain, et ils sont autrement exigeants sur la probité et la sincérité littéraires.

Nous venons d'entendre M. Renan appeler l'auteur du premier Évangile, le pseudo-Matthieu. Une des négations les plus téméraires et les plus audacieuses de M. Renan, c'est celle par laquelle il dénie à l'Apôtre la paternité de son œuvre. Nous comprenons sans peine qu'il veuille à tout prix échapper à l'autorité du témoin oculaire; mais plus il est intéressé à soutenir son erreur, plus nous avons le droit de lui en demander raison. « L'Apôtre était mort depuis longtemps, dit-il, quand l'Évangile fut composé<sup>2</sup>. » Pourquoi? La vraie raison, c'est que, s'il n'en était pas ainsi, il faudrait admettre tout le catholicisme.

M. Renan en fait un demi-aveu en ajoutant : « Jamais livre ne fut aussi peu d'un témoin oculaire. » C'est en effet parce que saint Matthieu était un témoin oculaire qu'il ne faut pas qu'il l'ait écrit. Son témoignage serait trop embarrassant; on ne pourrait plus nier l'existence et la réalité du surnaturel et du miracle.

<sup>1</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 212-213.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 216.

Les deux seules raisons qu'apporte M. Renan pour nier l'authenticité et par suite la véracité du premier Évangile sont celles-ci, données la première dans le texte, la seconde en note : « Comment, si notre Évangile était d'un apôtre, y trouverait-on un canevas si défectueux de la vie publique de Jésus<sup>1</sup>? » Qu'est-ce que cela prouve? Parce que saint Matthieu a conçu le plan de son Évangile autrement que ne l'aurait fait M. Renan, il s'ensuit qu'il ne l'a pas écrit ou qu'il s'est trompé!

La seconde raison n'est pas plus sérieuse que la première. « L'ouvrage, dit-il, repousse absolument un tel auteur. Comparez surtout Matth., ix, 9; x, 3; Marc, ii, 14; iii, 18; Luc, v, 27; vi, 15; Act., i, 13. » Je compare les textes indiqués, et qu'est-ce que j'y trouve? Que dans Matth., ix, 9, saint Matthieu, au lieu de se nommer lui-même Lévi, comme le nomment les deux autres Évangiles dans les passages parallèles, s'appelle Matthieu! Voilà l'argument décisif pour le critique. « Le rédacteur du premier Évangile a substitué le nom de Matthieu à celui de Lévi, fils d'Alphée; donc, ce rédacteur n'est pas l'apôtre Matthieu<sup>2</sup>. » Quel raisonnement! Toute l'antiquité a eu beau attribuer le premier Évangile à saint Matthieu, il ne saurait être de lui, parce que le second et le troisième Évangiles appellent une fois Lévi celui que le premier appelle seulement Matthieu. Est-ce que saint Matthieu n'a donc pas eu le droit d'omettre son premier nom de Lévi pour ne con-

<sup>1</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 216.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 216.

server que celui sous lequel il fut connu comme apôtre? Saint Marc et saint Luc ont d'ailleurs donné aussi à Lévi<sup>1</sup> le nom de Matthieu<sup>2</sup>. Le premier Évangile ne « substitue » donc pas un nom à l'autre; il choisit simplement entre deux noms.

M. Renan rejette les témoignages anciens avec un sans-*façon* étrange. « L'Évangile ébionite<sup>3</sup> admettait que le texte actuel du premier Évangile fut l'ouvrage de Matthieu; mais c'est là une autorité moderne et sans valeur<sup>4</sup>. » Que penser d'un écrivain du dix-neuvième siècle, redressant un écrivain du premier ou du second siècle, parce que ce dernier est moderne? Il agit de même avec Papias : « Papias croit réellement l'ouvrage de Matthieu; mais, au bout de cinquante ou soixante ans, les moyens de démêler une question aussi compliquée *devaient* lui manquer<sup>5</sup>. » Qu'y a-t-il donc de si compliqué dans la question de savoir si le premier Évangile est de saint Matthieu ou non? Certes, il valait la peine de savoir s'il était d'un apôtre, d'un témoin oculaire; tous les chrétiens y étaient intéressés, et nous croyons plutôt à l'affirmation d'un évêque qui écrivait cinquante ou soixante ans après, qu'au critique qui veut réformer son témoignage dix-huit cents ans plus tard, parce que « les moyens de démêler une question aussi compliquée *devaient* lui manquer. »

<sup>1</sup> Marc, II, 14; Luc, v, 27, 29.

<sup>2</sup> Marc, III, 18; Luc, vi, 15 et Act. I, 13.

<sup>3</sup> « Épiphane, xxx, 13. »

<sup>4</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 216.

<sup>5</sup> E. Renan, *Les Évangiles*, p. 216-217.

### CHAPITRE III.

#### L'ÉVANGILE DE SAINT MARC.

##### ARTICLE 1<sup>er</sup>.

##### L'AUTHENTICITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT MARC.

La tradition est unanime à attribuer le second Évangile à saint Marc, qui n'était pas Apôtre, mais disciple des Apôtres. Il était, comme on le croit communément, le même que Jean Marc, parent de saint Barnabé, qui accompagna saint Paul dans ses premières missions et il s'attacha depuis particulièrement à saint Pierre. C'est ce que nous apprend en particulier Papias, rapportant ce qu'il tenait d'Aristion ou du prêtre Jean : « Voici, dit-il, ce que disait Aristion : Marc, interprète de Pierre, écrivit exactement tout ce qu'il tenait de lui et conservait dans sa mémoire, mais il n'a pas écrit dans l'ordre (chronologique) ce qui avait été dit ou fait par le Christ, car il n'avait pas entendu le Seigneur et ne l'avait pas suivi comme son disciple; plus tard, comme je l'ai dit, il s'attacha à Pierre, qui donnait ses enseignements selon les besoins (de ses auditeurs) et non dans la pensée de faire une histoire suivie des *logia* (discours, oracles) du Seigneur. Aussi Marc n'a-t-il pé-